16°Z
28342
(23)

Université Paris X - Nanterre

DOCUMENTS du C.R.L.L.I. 23

G. GENOT

LINGUISTIQUE ITALIENNE

1. PHONOLOGIE DIACHRONIQUE

2è Edition revue et corrigée

Centre de Recherches de Langue et Littérature Italiennes

1984 - 2

2.903043

DL-04121989-30536

757020

80

0240

BN 1779418

G. GENOT

LINGUISTIQUE ITALIENNE

1.

Phonologie Diachronique

2e édition revue et corrigée

6°Z
6ex
8542
23)

Nanterre 1984

1ère édition 1981
2e édition, revue et corrigée 1984

© Gérard Genot 1984

Come è noto, l'italiano è restato a lungo una lingua "straniera in patria", relegata a un uso che, fuori della Toscana e di Roma, era prevalentemente scritto. Questo dato esterno ha lasciato tracce profonde nella compagine interna della lingua: nel vocabolario, sovrabbondante nelle fasce auliche e stilisticamente alte, ricco di sociosinonimi debolmente individuati funzionalmente; nella fonologia, esposta a larga influenza della lettura e, cioè, contrassegnata dalla conformazione delle realizzazioni foniche alla distribuzione dei grafemi; nella morfologia, ricca di polimorfismi; nella sintassi, la cui norma di realizzazione privilegiava lo stile periodico rispetto a un periodare lineare, di tipo "europeo".

Tullio De Mauro, Premesse a una raccolta di tipi sintattici (1972)

La lingua italiana, con unico esempio nella storia degl'idiomi, conserva freschi per sei-cent'anni quasi tutti i suoi vocaboli e modi di dire.

Ugo Foscolo, Vestigi della storia del sonetto (1816)

Altra gran fonte della ricchezza e varietà della lingua italiana, si è quella sua immensa facoltà di dare ad una stessa parola, diverse forme, costruzioni, modi, ec. e variarne al bisogno il significato, mediante detta variazione di forme, o di uso, o di collocazione ec. che alle volte cambiano affatto il senso della voce, alle volte gli danno una piccola inflessione che serve a dinotare una piccola differenza della cosa primitivamente significata.

Giacomo Leopardi, Zibaldone, [1333], 17 Luglio 1821

Avant - Propos

Voici le premier volume d'un petit sommaire de linguistique diachronique de la langue italienne; il est consacré à la phonologie; un volume de morphosyntaxe suivra bientôt.

Tout d'abord, je voudrais délimiter ici le but que je me suis assigné. J'ai voulu mettre par écrit ce que je raconte depuis une quinzaine d'années à des étudiants italianistes pas particulièrement émoustillés par l'histoire de la langue italienne, mais à qui j'ai quelquefois pu faire admettre que quelques connaissances d'icelle les aideraient à lire des textes anciens, car depuis la date où Foscolo écrivait ce que j'ai mis en exergue, l'italien a plus changé que (c'est vrai) pendant les six siècles précédents.

Comme il s'agit d'aider à la reconnaissance de formes de la langue littéraire ancienne, ce cours est limité, fondamentalement, au toscan, devenu langue de culture, puis langue officielle, et qui de nos jours fournit le fond principal de l'italien standard qui se constitue sous nos yeux.

Ces notes n'entendent pas se situer sur le même plan, ni dans la même lignée que les ouvrages illustres de Meyer-Lübke, qui genuit Rohlfs, qui genuit Tekavcic. Mais elles ne sont pas un abrégé de ces ouvrages non plus. L'originalité (si on y tient) de ma présentation est en ceci: qu'au lieu de présenter les différentes évolutions en détail, phonème ou groupe de phonèmes après phonème ou groupe de phonèmes, d'une manière complète et analytique, j'ai préféré classer les faits d'après les principales tendances et les principaux facteurs qui déterminent et orientent l'évolution. Il en est résulté un plan discutable, souple, arbitraire (car les tendances et les facteurs se combinent, au lieu de se faire place pour aider au classement); un plan, aussi, qui présente un défaut rhétorique (ou logique) qui est une bien bonne commodité pédagogique: il abonde en (occasions de) répétitions. Je me suis même efforcé de faire reparaître aussi souvent que possible une même forme, lorsqu'elle se prête à l'illustration de plusieurs phénomènes d'évolution. Les index permettent de chercher ce qu'on veut.

Je voudrais maintenant proposer quelques réflexions, définitions parfois, mises en garde, réponses à l'avance à des questions que j'ai souvent entendues, etc.

En premier lieu, même si on sait bien que les sons d'une langue ne correspondent pas aux lettres de son alphabet, il arrive encore que l'on entende affirmer que, n'est-ce pas, comme "l'italien s'écrit comme il se prononce...". C'est à la fois naïf, et point tout à fait absurde. La graphie de l'italien a été flottante, comme celle du français d'ailleurs, jusqu'à une époque toute récente; et pour les périodes anciennes qui nous intéressent parce que ce sont elles qui ont fourni les documents sur lesquels on s'appuie pour se faire une idée de l'histoire de la langue, ce flottement est d'autant plus grand qu'il s'agit de périodes d'innovation phonologique, où la graphie, même lorsqu'elle est cohérente (et elle l'est rarement) est toujours en retard d'une guerre. Ainsi, le son /l/ (de moglie, migliore, battaglia) a été orthographié d'une bonne dizaine de manières:

-li-	molie	-lg-	molge	-lhy-	bactalhye	-lgli-	velglio
-ll-	mullere	-lgi-	molgie	-gl-	mogle	-gli-	moglie
-lli-	mollie	-lh-	mulhere	-lgl-	milglore		

(v. Monaci, p.596)

Donc la graphie ne prouve rien. Mais d'autre part, comme je l'ai dit, l'italien dont nous nous occupons est le toscan littéraire écrit; qui a été lu par des non-toscans, lesquels ont pu prendre des vessies pour des lanternes, prononcer d'après la lecture, reproduire (parfois approximativement), etc. Quoi qu'il en soit, je me suis efforcé de citer les formes qui nous intéressent, selon la ou les graphies attestées; je n'ai pas généralisé la transcription phonologique, inélégante et peu attirante: je la réserve aux cas où il faut mettre en évidence des particularités que la graphie ne montre pas assez, et, bien sûr, aux formes restituées, pour lesquelles, par définition, on n'a pas de graphie attestée.

Un deuxième point me tient à coeur. Il s'agit du statut de l'explication. Je voudrais qu'il soit bien clair que l'on n'expose jamais, de façon discontinue, conjecturale, caricaturale parfois, que certains aspects du COMMENT de l'évolution; les formes extrapolées (par rapport à celles qui sont attestées), et en même temps interpolées (par rapport à des faisceaux de régularités qu'on appelle tendances), ces formes né sont jamais vraies ni fausses: elles sont possibles, concevables, parce que parallèles à..., opposées à,.., etc. Les facteurs de l'évolution linguistique sont innombrables et labiles; ils prennent (comme la mayonnaise, et exactement pour les mêmes raisons), ici et pas là, en ce temps et pas en cet autre; ils restent déterminants pendant des siècles, ou disparaissent avec les conditions, parfois extravagantes, qui les ont activés. C'est que la langue est un système, un ensemble extraordinairement complexe d'entités statistiques, immédiatement sociales, c'est-à-dire par essence supraindividuelles (n'existant que dans la collectivité, non de l'addition des individus); et ces entités ont une cadence de "vie" qui joue sur des synchronies et des diachronies qui sont sans proportion avec la durée de la vie biologique et de la mémoire individuelles. Les mécanismes linguistiques ont plus de rapport avec les faits que nous livre l'histoire des institutions et l'histoire des idées, qu'avec la version hyper-individualiste de l'histoire littéraire qui annere trop souvent la philologie.

Certes, on sait opposer langue et parole comme instances respectivement sociale, institutionnelle, autoritaire, d'une part; et individuelle, aléatoire, variable, de l'autre. Mais si ce sont bien les individus qui parlent en apparence, c'est en tant que parties du corps social qu'ils le font, et par conséquent en fonction de propriétés qui sont définies, non au plan individual, mais au plan socio-culturel. Il a été dit (je me souviens au moins de Leopardi et, dans les mêmes termes, de Jacques Roubaud: deux poètes passablement philologues...) que la poésie est la mémoire de la langue; la langue est la mémoire, c'est-à-dire la poésie, d'une société. Et cette mémoire dépasse la mémoire individuelle, au point que, sans même qu'il s'en rende compte, le sujet qui énonce est, à la lettre, parlé par la langue, puisque celle-ci est coextensive de la culture dont il participe, puisqu'il n'y a pas de langue insuffisante (dans le temps de sa vie de système, s'entend), et que les prétendues insuffisances de la langue ne sont que les refus du sujet de se laisser révéler par elle.
Ce qu'on appelle la compétence, cette capacité troublante de distinguer, dans sa langue natale, un énoncé recevable d'un autre qui ne l'est pas, de comprendre un énoncé que l'on n'a jamais entendu, ou d'en former un également neuf, est une aptitude si sûre, que l'on a cru devoir l'assigner à une faculté plus ou moins innée de l'être humain. Les choses sont beaucoup plus simples, et le fait lui-même infiniment plus complexe et "intelligent" que l'hypothèse d'une faculté innée. La compétence se manifeste chez l'individu, mais elle n'est pas de dimension individuelle; elle est un réseau de connaissance et de circuits entre les "boîtes" qui contiennent ces connaissances, et ce réseau coïncide avec le système de la langue. Il coïncide tellement bien qu'une grande partie du travail d'association et de stockage se fait de manière non consciente, si bien que l'on peut croire qu'il y a innovation alors qu'il y a seulement une réponse appropriée, apportée par un organisme bien rodé à une stimulation bien enregistrée.

Cette grande complexité fait également justice de certaines préoccupations périmées, comme celle d'établir de manière exclusive des lignes d'évolution. Cela correspond d'assez près à la recherche d'explications causales et déterministes. Je crois fortement à ceci: que la mécanique de la communication est telle que, dans le cours de l'évolution, des confluences aussi bien que des divergences peuvent se produire, qui, prises au niveau de l'usage conscient et volontaire d'un individu, manqueraient absolument de vraisemblance.
Voici un exemple en trois temps.

(a) Soit la forme latine RADIU (rayon); en fonction de tendances statistiquement observées, cette forme pouvait donner plusieurs résultats à la fin d'un processus d'évolution; en italien, elle en a donné deux: raggio et razzo. Profitant de l'aubaine la collectivité des usagers a donné à chacune des variantes un sens différent.

(b) Le verbe andare est un des verbes les plus courants en italien; on ne connaît pas son étymologie! En recourant à la connaissance des mécanismes d'évolution, on peut tenter de remonter le courant, et/ou chercher quels étaient en latin les verbes de sens analogue. Le résultat est un nombre assez élevé de candidats, dont AMBULARE (aller et venir), AMBITARE (graviter), AD NARE (nager vers), et j'en passe. Je tiens que la question: "lequel est le bon?" a peut-être moins de sens qu'on ne croit: je pense qu'il est très probable que toutes ces formes, ici et/ou là, ont pu servir (période de flottement que l'on retrouve

en phonologie, en morphosyntaxe, dans le lexique), jusqu'à ce que les résultats qui se ressemblaient aient été réduits à un seul par les locuteurs: on ne peut dire quand, il s'agit de processus très longs, et, encore une fois, tout à fait semblables à la mayonnaise. Donc, plusieurs points de départ distincts formellement, s'ils ont un noyau de sens commun, et si leur évolution les rapproche quelque peu, peuvent aboutir à une forme unique.

(c) Soit le nom VIRTUTEM ; on connaît une forme d'italien ancien, virtude, et la forme moderne virtù. Pour passer de virtude à virtù, on a deux possibilités:

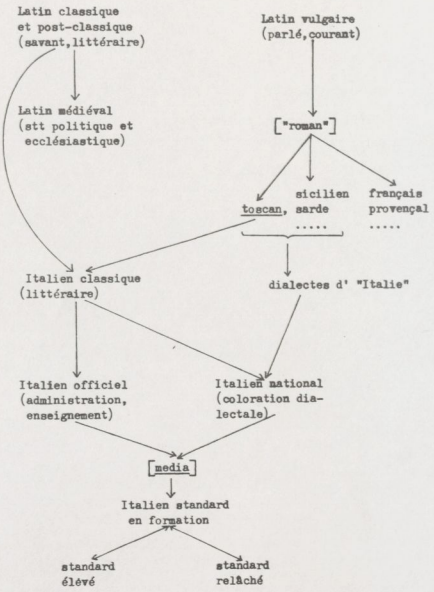
- soit la disparition de /d/, qui donne virtue, puis la disparition de ce /e/ final ; virtue étant attesté, cela semble convaincant;
- soit la disparition de /de/, d'un coup, dans des constructions comme "virtude di ..." , ce genre de rencontre produisant généralement ce résultat; dans ce cas, la forme virtue suivrait, et ne précéderait pas dans le temps la forme virtù (on a ainsi canto —— cantoe, une adjonction qui transforme le mot tronco en piano).

Les deux hypothèses étant aussi vraisemblables l'une que l'autre: usure régulière d'un côté, accident brusque et bien attesté dans ce genre de cas, de l'autre, il ne reste qu'à admettre qu'à partir d'une même forme, on peut aboutir à une forme unique en passant par des formes intermédiaires différentes.

Enfin, il m'est apparu,en une quinzaine d'années d'enseignement, que les locuteurs que sont (aussi) les étudiants ont quelque difficulté à saisir concrètement la distinction entre phonétique et phonologie. Sans m'essayer, ni ici ni autre part dans ce cours, à proposer des définitions ou formulations qu'on peut trouver dans les ouvrages théoriques, je me suis toutefois efforcé, lorsque l'occasion se présente, d'insister sur les aspects respectivement phonétiques et phonologiques des phénomènes observables que j'expose. On pourrait résumer l'histoire des langues par les termes (métaphoriques) d'expansion et contraction; soit une langue, considérée en un moment où elle est relativement "fixée", régularisée, codifiée (utilisée, enseignée, diffusée, illustrée): ce moment coïncide généralement avec la période de plus grande puissance du groupe dont elle est le moyen d'expression. Passé ce moment — décadence directe, ou poursuite disproportionnée de l'expansion politico-économique, entraînant à moyen terme une décadence —, c'est-à-dire lorsque se perd la proportion entre le groupe et son biotope, on assiste à une phase de flottement, où les phénomènes de changement se multiplient, activés par des facteurs très divers (les plus importants étant, bien entendu, les contacts interculturels et le développement des techniques); mais pendant une assez longue période (toujours un nombre quelconque de siècles: les périodes historiques des langues sont longues), formes "anciennes" et formes "nouvelles" coexistent. Puis, pour des raisons multiples et variables (toujours, j'insiste, la mayonnaise...), une nouvelle langue, qui peut porter le même nom mais n'est plus la même (le grec, par exemple) commence à se fixer; de la multiplicité de formes équivalentes, dont les différences ont une histoire, mais qui sont actuellement (en acte) démotivées, certaines s'imposent contre d'autres, la langue se régularise...et ça recommence. Or, aussi bien dans la phase d'expansion que dans celle de contraction, pour une même langue et dans des conditions homogènes, on voit fonctionner des tendances opposées en même temps. C'est la preuve la plus simple et la

plus frappante qu'il ne faut pas considérer les phénomènes de manière individuelle (les malheurs des consonnes finales, les ravages du yod,...), mais selon une vue systématique qui est justement le point de vue phonologique. Il en est de même pour la morphosyntaxe, pour le vocabulaire, pour la métrique. C'est donc ce point de vue que je m'efforce de conserver, de manière à situer les faits singuliers dans un cadre plus général, et à montrer, lorsque la matière s'y prête, les solidarités et les réactions en chaîne qui, faisant boule de neige, finissent par faire d'une langue, une autre.

Schéma de l'évolution du latin
à l'italien



SOMMAIRE (°)

Avant-Propos

Signes conventionnels et abréviations

Lecture et consultation

0. Généralités
  0.1. Du latin aux langues romanes
    011. Epoques et dialectes de la langue latine
    012. Facteurs généraux de l'expnasion du latin
    012a. L'expansion
    012b. La débâcle
    012c. La survie
    013. La transformation, du latin aux langues romanes
    013a. "On ne parle plus latin"
    013b. Grandes tendances de l'évolution vulgaire
    014. Appendice: cartes
  0.2. Les langues romanes et l'italien
    021. Langue, dialecte, patois
    022. Les langues romanes
    023. Subdivisions de la Romania
    023a. Romania Occidentale vs Orientale
    023b. Romania continue
    024. L'Italie
    024a. L'Italie non italienne
    024b. L'Italie non romane
  0.3. Systèmes phonologiques: du latin à l'italien
    030. Traits phonologiques
    031. Le système phonologique du latin
    032. Le système phonologique de l'italien
    033. Modification du système phonologique (consonnes)
    034. Le sous-système phonologique vocalique
    035. Structure syllabique, accent, ruine du système quantitatif
    036. Aperture et tension: effort et relâchement

(°) Je n'indique pas ici la pagination: en haut de chaque page figure(nt) le(s) numéro(s) du/des paragraphe(s) qu'elle contient.

0.4. Facteurs généraux du changement linguistique
041. Aspect physiologique
042. Aspect psychologique
043. Aspect socio-culturel
0.5. Appendices: croquis et tableaux

A. LES ASPECTS PHYSIOLOGIQUES DE L'EVOLUTION

1. Le moindre effort articulatoire
1.1. Le relâchement de la tension (voyelles toniques)
111. Voyelles toniques longues
112. Ouverture des voyelles brèves toniques Ĭ, Ŭ
112a. Cas particulier: Ÿ
112b. Non ouverture
112c. Ouverture ultérieure
112d. Fermeture
113. Les voyelles brèves médianes Ĕ et Ŏ
113a. Hypothèse (périmée) sur la diphtongaison
113b. Diphtongaison spontanée
113c. Diphtongaison suivie de monophtongaison
113d. Non diphtongaison
113e. Extension abusive de la diphtongaison
1.2. Dégradation des voyelles atones
121. Perte de valeur syllabique
121a. Palatalisation partielle de la consonne précédente
121b. Palatalisation totale de la consonne précédente
121c. Gémination de la consonne précédente
122. Syncope des voyelles intertoniques
122a. Syncope de prétonique
122b. Syncope de la posttonique
122c. Cas douteux: syncope de prétonique et/ou de posttonique
122d. Prétendue "apocope"
123. L'effet d'aphérèse
123a. Substantifs
123b. Formes non substantives
123c. Aphérèse consonantique
124. Changement de timbre des voyelles atones
124a. Ouverture des prétoniques
124b. Ouverture des posttoniques
124c. Cas particuliers
124d. Fermeture des prétoniques initiales
124e. Réduction du système des voyelles finales
125. Les diphtongues à aperture décroissante
125a. Les diphtongues primaires
125b. Les diphtongues secondaires
1.3. Dégradation des consonnes
131. Sonorisation des sourdes
131a. Sonorisation des sourdes intérieures
131b. Sonorisation des sourdes initiales
131c. Doublets
132. Fricatisation des occlusives
132a. Fricatisation de /b/ et de /p/
132b. La gorgia toscane
133. Palatalisation

134. Amuïssement
134a. Amuïssement des finales
134b. Traitement variable de certaines finales
134c. Amuïssement de consonnes intérieures
135. Désaspiration
1.4. Allègement des groupes polyconsonantiques
141. Groupes triconsonantiques
142. Groupes biconsonantiques
151. L'inertie articulatoire

2. L'effort de conservation
2.1. Changement et conservation dans l'évolution de /w/
211. Double origine de /w/
212. Evolution de /w/
212a. Evolution de /w/ latin
212b. Evolution de /w/ germanique
212c. Confusion entre /w/ latin et /w/ germanique
2.2. Haplologie et gémination
221. Haplologie interne (dans un même lexème)
222. Haplologie externe (en syntagme)

3. La palatalisation
3.1. Définitions
3.2. Origine du /y/
3.3. Palatalisation 1: les phonèmes aboutissant à /y/
330. Evolution de /y/
330a. /y/ primaire
330b. /y/ secondaire
331. Palatalisation de /l/
332. Palatalisation de /r/
333. Palatalisation de /g/
333a. /g/ en prétonique
333b. /g/ en posttonique
334. Palatalisation de /k/ et /d/
3.4. Palatalisation 2: influence de /y/ sur la consonne précédente
341. Gémination
341a. Gémination de /p/
341b. Gémination de /b/ et /v/
341c. Gémination de /m/
342. Affricatisation
342a. Affricatisation de /t/
342b. Evolution de /d/
342c. Evolution de /k/
342d. Evolution de /g/
343. Palatalisation simple
343a. Palatalisation de /s/
343b. Palatalisation de /r/
343c. Palatalisation de /l/
343d. Palatalisation de /n/
344. Tableaux
344a. Tableau des changements phonétiques
344b. Tableau des déplacements et redistributions phonologiques
3.5. Confusions d'évolution: /t/ , /k/ , /s/
351a. La confusion /ky/ - /ty/
351b. La confusion /ty/ - /sy/
352. Tableau

4. Découpage de la chaîne parlée
   401. Structure de la syllabe
   402. Aspects de la réalisation de la délimitation syllabique
 4.1. Limite de syntagme
   411. Initiale: prosthèse
   412. Finale: paragoge
   413. Gémination à l'initiale
 4.2. Limite syllabique intérieure
   421. Gémination de soutien de syllabe tonique
   421a. Gémination dans les proparoxytons
   421b. Gémination dans les paroxytons
   421c. Gémination à l'appui de semi-tonique
   421d. Remarque générale sur les géminées
   422. Epenthèse consonantique
   422a. Epenthèse de /v/ et /g/
   422b. Epenthèse de /r/
   422c. Epenthèse de /n/
   422d. Epenthèse de /y/
   423. Epenthèse vocalique
   423a. Epenthèse résolvant /sm/
   423b. Epenthèse résolvant /rk/
   423c. Remarque générale sur l'épenthèse
   424. Traitement des groupes trivocaliques
   425. Métathèse
   425a. Réduction de finale consonantique
   425b. Réduction de diphtongue à aperture décroissante
   425c. Introduction d'une diphtongue /yè/
   425d. Modification de groupes initiaux
   425e. Déplacement de /y/
   425f. Métathèse favorisée par l'analogie lexicale
   425g. Cas divers
   426. Déplacement de l'accent tonique
   426a. Déplacement par rapport au groupe consonne + /r/
   426b. Déplacement dans le hiatus
   426c. Influence du grec
   426d. Déplacement syntactique

B. LES ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE L'EVOLUTION

5. L'anticipation
 5.1. Anticipation et moindre effort
   511. Réductions et blocages
   511a. Réduction métaphonique de AU
   511b. Fermeture devant /n/ implosif
   511c. Evolution de /ŋ/ latin
   511d. Effet de /s/ implosif
   511e. Effet de /str/
   512. Assimilation régressive
   512a. Assimilation consonantique: deux occlusives
   512b. Assimilation consonantique: occlusive + fricative
   512c. Assimilation consonantique: cas divers
   512d. Remarque sur l'assimilation consonantique
   512e. Assimilation vocalique partielle: labialisation
   512f. Vélarisation de la posttonique non finale

IMPRIMERIE INTÉGRÉE DE L'UNIVERSITÉ PARIS X

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00041304 9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre